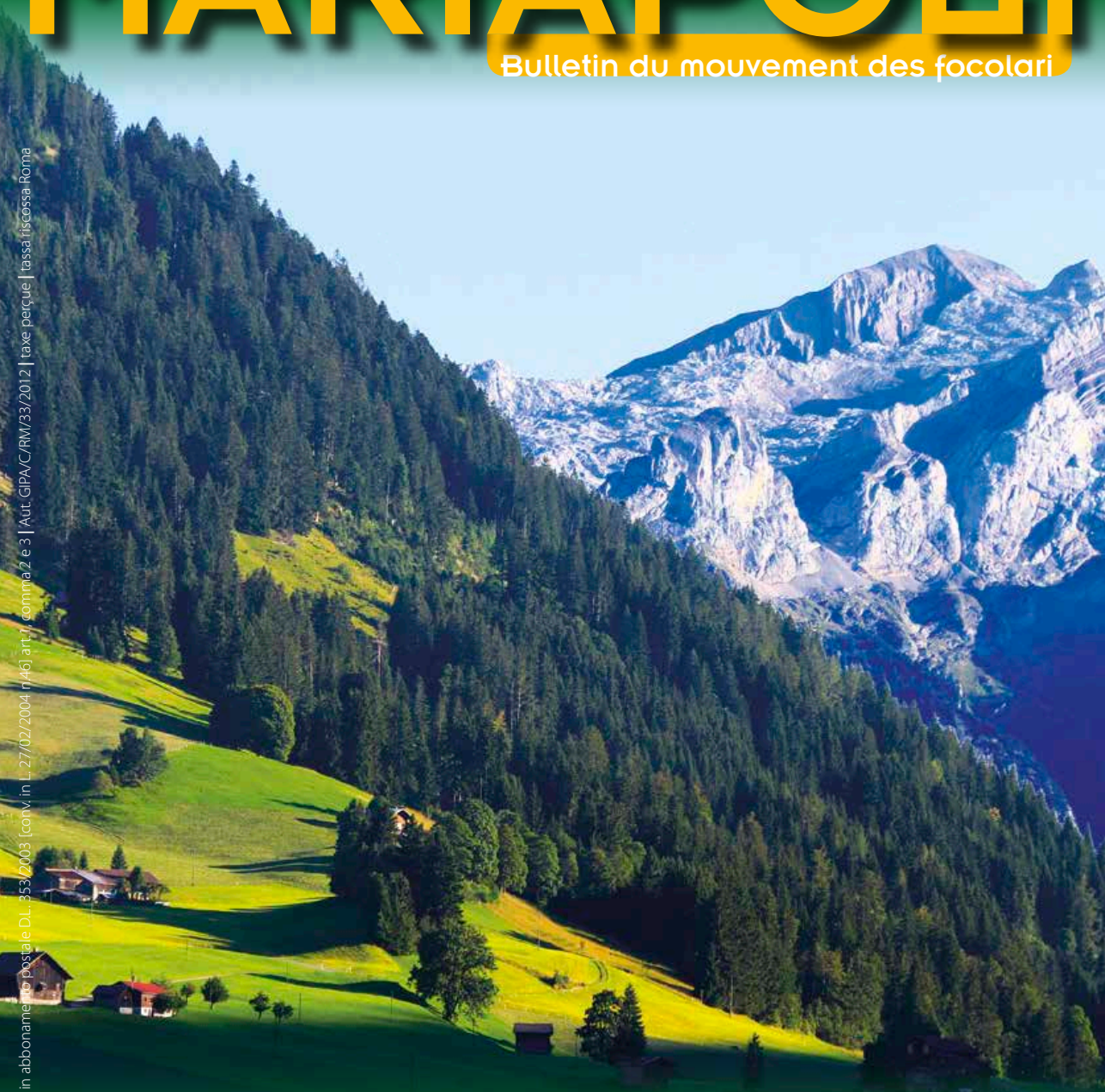


ANNO XXXII N 08/09 AOUT - SEPTEMBRE 2015

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n°46) art. 1, comma 2 e 3 | Aut. GIP/C/RM/33/33/2012 | taxe perçue | tassabilità scossa Roma



Journée de la Création
**Un rendez-vous
qui nous concerne**

Syrie
Voyage où
l'espérance
est encore vivante

Suisse
Le Centre
de l'Oeuvre
rencontre Montet

Tout parle de Dieu

En juin dernier la lettre Encyclique du Pape François «Laudato si» a été publiée. Elle invite à prendre soin de notre maison commune. Le Pape écrit entre autre :

«Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans être ouvert à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. ».

Ce texte de Chiara Lubich¹ nous conduit à la racine du rapport entre les créatures et leur Créateur.

Chers tous,

[...] J'aimerais que nous nous arrêtions un instant et que nous nous recueillions au plus profond de nous-mêmes et que nous nous disions, encore saisis d'étonnement : Dieu m'a choisi ! Mais qui est donc celui qui m'a choisi ? Et quittant des yeux tout ce qui nous occupe en ce monde (nos affaires, notre maison, notre famille, les nouvelles du jour, ...) nous retournions en pensée à cet été, lorsque peut-être nous avons pu contempler l'étendue sans fin de la mer, une chaîne de montagnes, un glacier imposant ou un ciel constellé d'étoiles ...

Quelle majesté ! Quelle immensité !

Qu'à travers la splendeur éblouissante de la nature nous remontions à Celui qui en est l'auteur : Dieu, le roi de l'univers, le maître des galaxies, l'Infini.

Et que nous répétions : c'est lui qui, un jour, m'a regardé, m'a appelé.

Si la perception de sa majesté nous écrase, la certitude qu'il nous a choisis peut ouvrir notre cœur et susciter en nous le désir ardent de décou-

vrir et de trouver derrière la beauté glorieuse du créé, son visage, sa présence. Et il y est. Il y est parce qu'il est présent partout.

Il est présent dans le scintillement d'un ruisseau, l'éclosion d'une fleur, dans la clarté de l'aube, dans le rougeoiement d'un soleil couchant, dans l'éclat d'une cime neigeuse...

Nous savons aussi que s'étant fait homme, il est présent tout particulièrement en certains lieux. Il est dans le tabernacle, au centre de notre âme, en tout frère et surtout en ceux qui souffrent le plus. Il est au milieu de nous si nous nous aimons. Il est dans l'Église et dans ses pasteurs. Il est dans sa Parole et dans sa Volonté, là où nous nous sommes toujours efforcés de l'aimer et nous continuerons ainsi tous ces prochains jours.

Toutefois mon désir et mon conseil seraient que, lors de ces deux semaines qui nous attendent, nous le cherchions spécialement là où la nature nous le révèle.



Chiara durante una vacanza in Svizzera

C'est le temps de la création

Le 1er septembre de chaque année, le Pape François a institué dans l'Eglise Catholique la « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création » dans le sillage de l'expérience initiée par le Patriarche Orthodoxe de Constantinople et avec le souhait d'être rejoints par d'autres Eglises et Communautés ecclésiales.

«Partageant avec mon frère bien aimé, le Patriarche Œcuménique Bartholomée les préoccupations pour le futur de la Création (cfr Lettre Encyclique 'Laudato si', 7-9) et accueillant la suggestion de son représentant, le Métropolitain Ioannis de Pergame qui est intervenu dans la présentation de l'Encyclique 'Laudato si' sur la protection de la maison commune, je désire vous communiquer que j'ai décidé d'instituer, aussi dans l'Eglise Catholique, la "Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création"; à partir de cette année, elle sera célébrée le 1er septembre, comme elle est célébrée depuis un certain temps déjà dans l'Eglise Orthodoxe". C'est par ces paroles que le Pape François ajoute : « Nous vivons dans une époque où tous les chrétiens affrontent d'identiques et importants défis auxquels nous devons donner des réponses communes pour résulter plus crédibles et plus efficaces. C'est pour cette raison - et c'est mon souhait - qu'une telle Journée puisse concerner en quelque manière d'autres Eglises et Communautés ecclésiales et puisse être célébrée en harmonie avec les initiatives que le Conseil Œcuménique des Eglises promeut sur ce thème».

Le Conseil Œcuménique des Eglises en effet promeut un approfondissement et des activités consacrées à la Création depuis le 1er septembre de chaque année, qui est le premier jour de l'année liturgique dans la tradition orthodoxe, jusqu'au 4 octobre, jour de Saint François d'Assise dans la tradition catholique.

Il est vrai qu'après la période d'été, nous avons repris le travail dans nos métropoles de ciment, construites de la main de l'homme, au milieu du vacarme du monde, là où rarement la nature est protégée. Et pourtant, si nous le désirons, il suffit d'un morceau de ciel bleu qui se découpe entre les sommets des immeubles pour nous rappeler Dieu. Il suffit d'un rayon de soleil qui arrive toujours à pénétrer même à travers les barreaux d'une prison. Il suffit d'une fleur, d'un pré, d'un visage d'enfant ...

J'aimerais que nous répondions à cet amour si personnel que Dieu a pour nous, en lui déclarant notre amour total; en l'adorant, prosterné jusqu'à terre, au moins spirituellement ; en le louant avec les plus beaux accords qui jaillissent de notre cœur, en le glorifiant par toute notre vie.

Voici ce qu'il nous faut faire : Aimer Dieu pour lui-même dans son immensité, dans son immensité sans limite, dans sa beauté, dans sa splendeur, dans sa toute-puissance.. cela nous aidera à retourner au milieu des hom.ies, là où est notre place, raffermis comme sans doute Jésus l'était après avoir prié le Père toute la nuit sur la montagne sous le ciel étoilé et qu'ensuite il retournait parmi les hommes faire du bien.

Revivons alors, ces jours qui viennent, notre «annonciation» en accueillant Dieu dans notre cœur, comme Marie ; Dieu que nous désirons redécouvrir présent partout dans la nature. Qu'il pénètre encore plus en nous avec ses grâces, avec ce charisme qu'il nous a destiné, afin que son dessein sur nous s'accomplisse comme en Marie.

En conclusion, vivons le présent en perdant tout, mais en nous arrêtant de temps à autre pour adorer Dieu qui nous a appelés.

Chiara Lubich

1 De la Téléunion CH, Mollens, 22 septembre 1988, publié in CHIARA LUBICH *Cercando le cose di lassù*, Città Nuova, Roma, aprile 1992, pp. 111,112



Mariapolis Foco

Le Centre de l'Œuvre en mission à Montet

« L'excursion » du Centre à la Mariapolis Foco en Suisse a donné la possibilité de découvrir ensemble la beauté et les potentialités de Montet pour l'Œuvre entière.

Le déplacement intégral du Centre de l'Œuvre est un fait inhabituel. C'est un nouveau signal au début de cette nouvelle année idéale qui aura pour objet d'approfondir et d'actualiser le thème fondamental de l'unité. Ce voyage réalisé à la fête de l'Assomption avait donc un but précis. Emmaüs l'a rappelé aux conseillers aussitôt arrivés en Suisse : *« Découvrons ensemble la beauté actuelle de Montet et ses potentialités, ce qui peut émerger de cette cité-pilote et ce qui peut être donné comme richesse à l'Œuvre ».*

Avec humour, Emmaüs a rappelé que le but du voyage du précédent Centre de l'Œuvre avait été de visiter Loppiano mais que le Centre n'avait pas encore visité la cité-pilote transalpine. *« Nous réalisons donc maintenant, comme Centre de l'Œuvre, notre seconde année de formation: nous commençons l'école à Montet ».* D'où son souhait : *« j'aimerais vraiment que tous ceux qui sont dans la cité-pilote, les permanents comme ceux de passage, les membres de l'école des focolarini comme les autres, soient la présence du « corps » de Chiara dans une profonde atmosphère de Jésus au milieu afin de pouvoir regarder avec les yeux de Chiara – maintenant depuis le Paradis – cette cité-pilote et la découvrir ensemble ».*

Cette proposition a été accueillie immédiatement par un applaudissement. La présidente a répliqué en précisant que *« pour faire une école comme il faut, il convient d'écouter l'Esprit Saint ».* Et la suggestion de méthode : *« Décidons de nous mettre tous réciproquement à l'écoute de l'Esprit Saint en nous rappelant qu'il*

peut parler par la bouche de quiconque et non seulement par celle de responsables. Et afin qu'il parle, il faut aussi la voix de quelqu'un et donc il ne faut pas seulement écouter mais il faut aussi parler en écoutant d'abord Sa voix en nous. Attention cependant à ne pas penser: que pourrait dire le dernier arrivé ? Ce dernier arrivé peut justement être mû par l'Esprit Saint ».

La règle était donc suffisamment claire. Et Montet s'est fait connaître sous tous les profils. Nous avons visité les postes de travail et les bureaux des différents aspects (désormais unifiés pour la Mariapolis Foco) où nous avons parlé de résultats et de défis. Les focolarini et les focolarines de l'école sont ensemble pour certains travaux et la communion était profonde avec eux. La connaissance réciproque s'est approfondie durant les repas partagés dans le climat « pétillant » de leurs focolares et dans le climat plus calme des habitations des focolarini et focolarines permanents. La rencontre avec ces derniers était précieuse et riche d'indications lors de la séance du conseil de la Mariapolis. Une parole clé est arrivée de Palmira, une des premières focolarines et cheville ouvrière de Montet depuis plus de trente ans.

Après le dîner, le bar géré par les jeunes a favorisé les conversations spontanées. La fête en collaboration avec la communauté entourant la cité-pilote était bien réussie; le programme consistait en chants, danses et savoureux épisodes de vie quotidienne. Le Centre de l'Œuvre a contribué à l'après-midi récréatif et a



Dopo il tema di Emmaus sull'unità



Palmira Frizzera e Jesús Morán



In visita ai «luoghi» di Chiara nel Vallese

recueilli un chaleureux applaudissement malgré sa prestation pas trop artistique.

La connaissance de Montet a été complétée par une excursion au Valais où Chiara se rendait régulièrement au printemps et en été pour se reposer et pour y écrire le thème de l'année, les interventions publiques et les pages historiques. Ses randonnées aux abbayes, sanctuaires et chapelles, ont souvent été pour elle des occasions d'intuitions sur de nombreux sujets qui ont marqué la vie du Mouvement. Eli, Gis, Doni, Maria et Annapaula ont accueilli chaleureusement le Centre de l'Œuvre comme le sourire de Bruno à la maison de Chiaretto Foresi toute proche.

Trois jours pour écouter, pour questionner, pour comprendre. Septante minutes pour communiquer à Emmaüs, Jesús et aux deux responsables de Montet – Denise et Franco –

les impressions, suggestions et propositions des conseillers du Centre de l'Œuvre sur l'aujourd'hui et le futur de Montet. Des projets, des pistes de travail, des scénarii inédits se sont profilés. C'est un chemin à parcourir mais la communion est désormais plus étroite pour le Centre après avoir découvert et apprécié les qualités actuelles de la Mariapolis Foco.

Ce n'est pas un hasard si le cœur de la visite contenait le cadeau d'Emmaüs à tous les habitants : la synthèse du thème de l'année sur l'unité donné en avant première - comme c'est désormais la tradition - de l'intervention intégrale qui sera offerte au Mouvement durant les prochains mois. La rencontre entre Montet et le Centre de l'Œuvre s'est révélé une première expérimentation de ces paroles.

La rédaction

Nouveauté éditoriale

Chiara Lubich L'unità

En cette année 2015-2016 consacrée au septième point de la spiritualité, Città Nuova publie *L'unità* de Chiara Lubich sous la plume de Donato Falmi et de Florence Gillet. Ce livre est centré sur un point fondamental de notre vie idéale qui – comme Chiara l'a déclaré – : « exprime aussi en lui-même ce que l'Esprit veut de nous ». C'est une parole clé de la chrétienté qui a de nos jours redécouvert la soif de retourner aux temps où « ils avaient un seul cœur et une seule âme »;



c'est aussi un signe de notre temps, comme l'a confirmé le Pape François : « Notre monde a besoin d'unité, ... nous avons tous besoin d'unité à notre époque ... ».

Des extraits de Chiara appartenant à des genres littéraires variés sont ici recueillis: certains plus concrets, d'autres plus mystiques, certains plus didactiques, d'autres plus prophétiques. Le texte ne prétend pas fournir une connaissance « externe » et purement descriptive de l'unité mais veut être une invitation à se laisser pleinement interpellé par la prière de Jésus pour l'unité.

Elena Cardinali



Une école pour responsables de focolare «Gardiens de la flamme»

Du 3 au 13 août, les habitants de la cité-pilote de Montet (Suisse) nous a accueillis avec une délicate attention. Ces belles journées ont favorisé les moments de dialogue, de partage et de détente.

Nous étions 120 responsables de focolares féminins et masculins provenant de 47 nations d'Afrique, d'Asie, d'Europe, du Moyen-Orient et des Amériques. Agnes van Zeeland, Flávio Rovere et leurs deux Centres mondiaux, Friederike Koller et Ángel Bartol, les délégués centraux de l'Œuvre, nous ont accompagnés par leur présence active, attentive et respectueuse de la contribution de chacun dans la réalisation de cette école.

“Je t'ai placé comme gardien de la flamme”. Voilà la vocation du focolarino : je t'ai mis pour maintenir la flamme, la flamme de Dieu en toi et la flamme du Christ au milieu. Guidés par ce slogan, nous avons parcouru ensemble onze jours, approfondissant la réalité du responsable de focolare et notre vie de focolarini dans le vaste environnement de l'aujourd'hui de l'Œuvre.

Le programme, courageux, ouvert, innovateur, comportait des moments communs et

distincts. Il s'est développé sur un double fil conducteur en prenant appui sur des situations concrètes de la vie de focolare que chacun emportait avec lui : les étapes de la Vie de Marie et les instruments de la spiritualité collective. Le contenu n'était pas seulement considéré d'un point de vue spirituel car il était complété par des approfondissements de caractère psychologique et relationnel.

Un moment important de ces jours a été la rencontre et le dialogue avec Raimondo et Maria Scotto ; ils nous ont partagé leurs réflexions sur la relation entre mariage et virginité en y mettant en évidence la contribution originale de la spiritualité de l'unité.

L'approfondissement de la tâche du focolare dans l'aujourd'hui de l'Œuvre ne pouvait manquer ; Friederike et Ángel nous en ont parlé à partir de leur expérience personnelle.

Mardi 11 août, fête de Sainte Claire, c'était la rencontre tant attendue avec Maria Voce et Jesús Morán, préparée par une vidéo de Chiara Lubich de décembre 1991 qui nous parlait de la spécificité de la vocation du focolarino. Emmaüs a souligné la beauté et la préciosité des focolarini dans l'Œuvre de Marie : *« cette vocation ne peut être substituée et elle peut être comparée à la fonction du cœur dans l'organisme ».*

1 Chiara Lubich, 30/12/1984. «La quarta strada»

De son côté, Jésus a précisé que notre vie d'unité a un modèle sublime : refléter, pour ce qui est possible, les relations d'amour que vivent les Personnes de la Sainte Trinité. Il a poursuivi en mettant en évidence l'importance pour les responsables de focolare de toujours préserver la sacralité de chaque personne en agissant avec prudence, réserve et discrétion dans le croisement de relations que notre vie comporte. C'est avec un sain réalisme qu'Emmaüs et Jésus nous ont recommandé que - pour grande que soit la spiritualité et le charisme de l'unité - nous ne devons pas oublier de toujours tenir compte de nos fragilités.

A la fin, Emmaüs a rappelé l'épisode où Chiara, aux débuts des années cinquante, a demandé à Pasquale Foresi s'il voulait partager avec elle la responsabilité de porter de l'avant le Mouvement naissant. Reportant cette question à l'aujourd'hui de l'Œuvre, elle nous a proposé de porter ensemble avec elle cette responsabilité dans la tâche que l'Œuvre nous confie aujourd'hui et aussi dans ce qui nous sera demandé demain.

Comme couronnement de cette riche journée, nous nous sommes retrouvés avec les habitants de Montet à l'église voisine de Cugy pour une messe solennelle où un focolarino brésilien, présent à l'école, a fait les vœux perpétuels. S'en est suivi un dîner savoureux à l'extérieur et une fête de famille qui nous a vus tous acteurs.

A la dernière matinée, nous avons eu le don de la présence de Palmira Frizzera ; par ses paroles elle a illuminé l'aujourd'hui de l'Œuvre avec force et audace. Elle nous a salués à la manière de Foco avec un « *Ciao Chiara!* » : ce salut s'est multiplié entre nous dans la salle avec le désir de le faire résonner là où nous irons.

« C'est un grand cadeau de pouvoir faire cette école encore avant de commencer ce service » disait une des nombreuses impressions. « Au début de l'école, vous nous avez invités à être une feuille blanche et il me semble que

Nouveauté éditoriale L'intelligence du cœur

Vie de PierGiorgio
Colonnetti



Une noblesse cachée, nourrie de gestes simples et peu éclatants. Une gentillesse naturelle, une amabilité, une intelligence vive du cœur qui le portait à tisser des relations profondes et vraies avec tous. C'était PierGiorgio Colonnetti (1930-2013). C'est ainsi que tous se rappellent de lui. C'est ainsi qu'il revient dans les paroles de l'ami Franz Coriasco qui en reconstitue la vie dans le volume : la famille d'origine piémontaise et cultivée (son père est le scientifique Gustavo Colonnetti), d'illustres fréquentations (entre autres, Laterza, Casati, Gobetti, Croce) ; l'enfance et l'adolescence ; le travail à l'entreprise Olivetti d'Ivrée et son engagement dans le syndicat jusqu'à la rencontre avec la spiritualité du Mouvement des Focolari de Chiara Lubich à laquelle il adhéra avec son épouse Simonetta.

Commence alors pour lui une nouvelle importante saison de sa vie : l'engagement en première ligne dans la réalité internationale des Familles Nouvelles ; sa présidence pendant onze ans à l'ONG AMU (Action pour un Monde Uni), son travail pour Humanité Nouvelle - pointe avancée de l'écosystème focolarino dans le social -, le dialogue avec les autres Mouvements dans l'Eglise.

Dieu a écrit de très nombreuses lignes. Mais le titre qui m'est resté et que je veux chercher à vivre concrètement est d'être instrument, ou du moins chercher à l'être toujours, pour créer la communion, pour être instrument d'unité. Je me confie à l'Esprit Saint ... Il me rappellera toutes ces belles choses. Je suis reconnaissant aussi pour toute cette communion d'expériences ; mais maintenant je sens de devoir rentrer et d'être une feuille blanche car en rentrant Dieu peut continuer à écrire le nouveau de maintenant ».

Donato Falmi, Eduardo Sobral Leite, Rocío Rada

Focolarini de différentes Eglises Appelés à l'unité

Rencontre au Centre de l'Œuvre. Un parcours qui avance au fil des ans

A la fin de juin et ce depuis 2011, les focolarines et les focolarini de différentes Eglises ont rendez-vous au Centre de l'Œuvre. Ils sont une quarantaine à avoir pu répondre à l'invitation du Centre des focolarini et des focolarines pour essayer de comprendre ensemble la portée du charisme de Chiara auquel Dieu appelle des chrétiens de différentes Eglises et pas seu-



© T. Arzuffi x 3

lement. Ils appartiennent à divers Patriarcats orthodoxes (Antioche, Russie, Roumanie), à différentes Eglises orthodoxes orientales du Moyen-Orient et d'Égypte, à l'Eglise catholique, à l'Eglise anglicane, aux Eglises luthériennes d'Allemagne et de Scandinavie, aux Eglises réformées des Pays-Bas, de Suisse et à différentes Eglises libres. Un rendez-vous qui s'est approfondi avec la Présidente des Focolari à diverses occasions, actualisant le désir de Chiara que tous ses fils spirituels soient pleinement insérés dans le Mouvement.

Durant les années écoulées, ils ont essayé ensemble d'exprimer dans le Règlement des focolarini la vie et l'expérience d'unité qui vient du charisme de Chiara avec la diversité que chaque tradition chrétienne exige. C'est justement cette diversité entre chrétiens qui a émergé lors du premier rendez-vous il y a

quatre ans: certains s'orientent aux Pères des premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, d'autres viennent d'une Eglise avec un magistère fort, d'autres voient l'unique magistère dans l'Écriture Sainte et ressentent fortement l'écoute de leur propre conscience. Chacun porte en lui sa propre Eglise, les joies et les défis aussi dans les rapports officiels entre les Eglises. Il y a en même temps la conviction et la réalité plus forte d'une unité enracinée dans le charisme de l'unité. Ce qui le plus fort est se sentir frères et sœurs de l'unique Père et vouloir vivre le commandement nouveau de Jésus « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34).

Dans ce contexte on pouvait affronter des sujets brûlants qui semblent actuellement éloigner l'unité de l'Eglise. Il ne s'agit pas de vouloir trouver une réponse en peu de temps ou de convaincre l'autre de sa vérité. Mais il s'agit de chercher ensemble la Vérité de Jésus.

Cette année, il s'agissait, dans la mesure du possible, de confier l'expérience de dialogue à ceux qui en ont reçu la charge au Centre de l'Œuvre et dans les Centres des focolarini et des focolarines après l'Assemblée





de 2014. Regarder le chemin parcouru et le donner à l'Œuvre. La nouveauté est venue le premier jour où sont arrivés des représentants des Centres des prêtres et des religieux, des familles et un bon nombre de gen. Une dizaine de focolarines et de focolarini catholiques qui vivent au focolare avec quelqu'un d'une autre Eglise sont venus pour le week-end.

Deux caractéristiques sont à souligner: le premier jour était dédié à la culture du dialogue en partant de la méditation sur des pensées de Chiara sur le style de vie du dialogue, suivi d'un échange. Le thème choisi le samedi était «la sainteté» avec méditation sur des extraits de Chiara sur la sainteté selon son et notre charisme, précédé d'une note d'un point de vue évangélique et qui avait pour but de nous faire découvrir comment elle est considérée ou parfois absente dans les diverses traditions ecclésiales. Il faudra encore réfléchir longuement, approfondir et comprendre ce que Chiara voulait dire par «je vous laisse ma sainteté» et «sanctifier le focolare».

Lesley, focolarine anglicane et première focolarine non catholique, entrée au focolare à la fin des années soixante, se rappelle

d'une image de Chiara Lubich: en montagne on découvre des failles dans la roche et dans ces failles poussent de très belles fleurs. Selon qu'on regarde la roche éclatée ou la fleur, on peut découvrir que la vie nouvelle naît de la douleur de la plaie. Il faut un changement de mentalité, une conversion.

Delia est depuis quelques mois au focolare et vient de l'Eglise roumaine orthodoxe; comme d'autres, elle ne sait comment exprimer ce qui se vit durant ces deux jours: *«malgré les opinions différentes, les pratiques diverses de nos Eglises, nous, comme focolarines et focolarini, sommes appelés à l'unité, à donner la vie l'un pour l'autre et donc à assumer la douleur de l'autre. L'amour à Jésus Abandonné nous portera toujours plus proches à l'Unité.»*

Samedi après-midi, nous avons dialogué avec Emmaüs et Jesús pendant plus d'une heure; nous sommes remontés ensemble aux sources du charisme et à l'expérience de 1949 où l'Œuvre est née, a engendré une nouvelle lumière. Quelqu'un écrivait: *«Je dois faire un pas supplémentaire pour vivre selon l'expérience de Chiara. Je dois toujours avoir à cœur de faire tout ce que je fais pour l'Eglise universelle et pas seulement pour et dans mon Eglise, ma aussi pour les autres Eglises. Selon moi, c'est en cela que se trouve aussi le lien pour l'unité, le chemin pour vivre ce qui semble plus complexe, plus compliqué et impossible à nos Eglises.»*

*Lesley Ellison, Elfriede Glaubitz,
Peter Grimheden, Mirvet Kelly, Werner Peier,
Heike Vesper, Serghej Yartsew*



Mariapolis 2015

Recharger les batteries

Dans différentes parties du monde, la « cité de Marie » a été édiflée pendant de brèves périodes ou pendant les vacances. Les caractéristiques de cette année sont: l'approfondissement du thème de l'Eucharistie, la coresponsabilité des communautés locales et la contribution des nouvelles générations.

«Je suis heureux de participer à une Mariapolis. Ici, j'étais dans un atelier où chacun faisait sa part pour composer une mélodie. La Mariapolis est l'harmonie d'une mélodie ». C'est l'impression d'un des 200 participants de la Mariapolis de Yogyakarta (Indonésie) avec la présence de Hong Kong, des Philippines et de Singapour. Périodes brèves ou longues, dans des

ponsables, j'ai réalisé combien nous avons mûri en étant acteurs de journées aussi intenses. Un grand merci aux focolarines et aux focolarini qui ont été très actifs et souvent 'invisibles' mais qui ont maintenu la présence de Jésus au milieu depuis la préparation jusqu'à la conclusion ».

Dans la petite zone de Bahia (Brésil), comme les internes sont peu nombreux, réaliser la Mariapolis semblait un défi. Tous les participants se sont lancés, certains que l'Esprit Saint aurait conduit chaque pas. Plusieurs n'étaient jamais montés sur scène et l'ont fait pour la première fois. Un volontaire a observé à la conclusion de la Mariapolis de Soverato (Italie) : « nous sommes revenus aux origines car c'est nous qui l'avons construite. Nous avons transpiré, nous avons posé des actes d'amour concret, nous étions acteurs et non spectateurs ». Les 41 participants de la Mariapolis en Islande provenaient de toute l'île et étaient tous acteurs. La vie des communautés locales à Fontem (Cameroun) venait en lumière où étaient rassemblés 450 participants. Etaient présents à certains moments le Fon de Fonjumetaw, le Fon d'Akum, le Fon de Nsongwa, le Fon de Bawock et l'Evêque Andrew Nkea.



Mariapolis permanentes ou dans des villages de montagne, réalisées par des communautés de petits groupes ou par nation avec plusieurs centaines de personnes, les Mariapolis ont eu, comme chaque année, des caractéristiques différentes et quelques points communs.

Coresponsabilité

En beaucoup d'endroits, les communautés locales ont été en première ligne pour concevoir, soutenir et organiser les aspects. Au Brésil, dans les petites zones de Brasilia et de São Paulo, un des participants disait : « avec la réalité des communautés locales res-





Sierra Nevada (California)

La Mariapolis de la Luminosa (USA) a été vécue comme un « pas en avant dans la coresponsabilité ».

Pour la préparer, un comité de huit membres était aidé par une centaine de personnes. Dans le programme, quelques personnes de religions différentes ont présenté ensemble les dialogues : Lisa, de religion hébraïque, et Yusra, jeune musulmane. Vingt musulmans d'Harlem ont participé au



Algeria

partage d'expériences. Aussi en Algérie, la Mariapolis avait une coloration internationale et interreligieuse : parmi les 150 personnes, une famille de Tunisie, une du Maroc, et une du Sahara algérien. Le programme était sur l'art d'aimer avec des expériences de vie, beaucoup de partage et des moments de détente car la Mariapolis se déroulait après la période du Ramadan, particulièrement fatigante à cause de la grande chaleur.

Nouvelles générations en première ligne

Une équipe de toutes les vocations a construit une petite « cité de Marie », brique sur brique, à la Mariapolis vacances en Virginie (USA). A La Ceja, dans le territoire de Medellin (Colombie) tout a été possible grâce au travail



Francia

des commissions avec une présence importante de gen qui ont apporté fraîcheur, dynamisme et nouveauté au programme. « La caractéristique de la Mariapolis a été le don entre les générations qui a émerveillé les participants » a commenté une dame après la Mariapolis vacances de Slovénie. Un jeune s'exprimait : « C'est très beau que nous soyons ensemble, jeunes et adultes car les plus mûrs sont le témoignage que cette voie est bonne et valide et qu'elle vaut la peine d'être continuée ». En France le village de Lioran a été « envahi » par 500 mariapolites dont 200 jeunes de moins de 25 ans. « Merci car vous ouvrez une espérance dans l'Eglise, une Eglise jeune, belle, ouverte, incarnée, joyeuse, moderne, proche de chacun, intergénérationnelle, interculturelle, avec un grand équilibre, humaine et spirituelle, pédagogique, interactive et créative ».

Eucharistie, mystère de communion

« Une fête pour vivre une vraie expérience de famille » a été définie la Mariapolis d'Arequipa (Pérou) avec 160 participants. En approfondissant l'Eucharistie, de nombreux mariapolites disaient d'avoir redécouvert l'amour de Jésus qui a voulu rester parmi nous. Une gen3 disait : « Je veux faire tout de suite la Première Communion afin que Jésus marche avec moi en rue ». Un participant de la Mariapolis d'Araraquara - San Paolo (Brésil) disait : « c'est une redécouverte de Jésus Eucharistie, c'est recommencer à Lui donner la juste importance dans ma vie ». Une femme se

confiait : « depuis plusieurs années, je ne reçois plus Jésus Eucharistie. Ici, je me suis confessée et le prêtre m'a rappelé que la confession nous donne la force pour vaincre les difficultés et le péché. Je suis reconnaissante à la Mariapolis pour être revenue à la communion avec le Christ ». A la

Mariapolis de Santo Domingo, le Nonce apostolique Jude Thaddeus Okolo a célébré la messe; en parlant de Chiara Lubich et du Mouvement avec beaucoup d'affection, il a dit être ému et surpris de voir que tous les participants avaient reçu Jésus.

Où la souffrance est plus forte

«Une Mariapolis mission» a été celle de Miguel Couto, Nova Iguacu (Brésil), dans une région très pauvre. Trois jours de profonde communion, d'écoute, de générosité en allant ensemble trouver les plus pauvres, les oubliés de la société. 433 participants dont beaucoup de jeunes et d'adolescents, deux Evêques, deux Pasteurs évangéliques et six prêtres.

Aussi en Roumanie, les 420 participants de nationalités différentes, catholiques, orthodoxes et réformés, ont vécu une forte expérience œcuménique. Chaque jour un moment était consacré à la prière œcuménique : moments animés par des jeunes de différentes Eglises. Les témoignages mettaient en lumière le dialogue du peuple qui se vit en Roumanie. Un don pour tous était l'expérience d'une jeune orthodoxe sur sa façon de vivre l'Eucharistie dans son Eglise. Ensuite venait le dialogue au niveau académique avec le salut du père Stanciu, doyen de la Faculté de théologie orthodoxe de Cluj. Les participants ont participé ensemble aux Vêpres orthodoxes.

La Mariapolis en Egypte était caractérisée par des moments de silence, de prière et de profonde union avec Dieu. Le cadre suggestif du Centre œcuménique d'Anafora dans



Canada



le désert proche du Caire a aidé à « se plonger dans le divin » et à renforcer les relations d'amour réciproque entre tous. Une des 250 participants a commenté : « Ils m'ont dit que la Mariapolis est la cité de Marie mais je peux l'appeler aussi par un autre nom : le second ciel, la cité des saints ». « Un autre : « j'ai été touché par l'entente entre les Eglises ; il n'y a pas de tensions, on peut s'accepter et s'aimer librement ».

La Mariapolis du Liban était caractérisée par un « Climat de paix et de joie » ; paroles qui dans ce contexte ont une forte dimension, vu la difficile situation de tant de pays du Moyen-Orient. Les 430 participants étaient composés de libanais, de syriens, d'iraquiens qui avaient dû quitter leur pays à cause de la guerre. « Une humanité en quête d'amour » était le titre choisi.

A El Salvador, peu de jours avant la Mariapolis, une onde de violence s'est répandue et a coupé le souffle à chacun. Soutenus par la Parole : « Ayez courage, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16,33), les organisateurs ont poursuivi la préparation. 250 participants sont arrivés dans un climat de fête.

La Mariapolis en Carinthie (Autriche) avait pour titre : « Vivre la paix ». Ce slogan



Zambia



était approfondi jour après jour : la paix en moi, la paix par l'amour, la paix par le dialogue, la paix chez moi. Les participants arrivaient d'Autriche et d'Allemagne ; étaient présents quelques réfugiés de Syrie, d'Iraq, d'Iran, de Turquie, des chrétiens et des musulmans. L'un d'eux disait : « *Nous souhaitons que l'amour et l'aide réciproque soient des semences de paix et d'amour qui puissent aider tous les hommes. Nous sommes d'opinions et de religions différentes mais nous pouvons vivre ensemble dans le respect et dans l'amour réciproque* ».

Au Nigéria, la ville de Minna avec 1.500.000 habitants, dont la moitié sont chrétiens et l'autre moitié sont musulmans, vit en paix et dans le respect mutuel. Elle a accueilli pour la première fois la Mariapolis pour répondre à l'invitation de l'Evêque Martins. Les 102 participants provenaient de différents coins du Nigéria.

La République de Moldavie qui vit une situation difficile a aussi eu sa Mariapolis. Les 45 participants appartenaient à différentes Eglises et certains n'avaient pas de credo religieux. Ils se sont ouverts en parlant de leurs expériences douloureuses, de la précarité de la situation économique, de la gratitude envers Dieu qui remplit chaque vide de Son amour. Une gen2 disait : « *en écoutant les participants, j'ai compris que souvent les personnes vivent des situations si difficiles et si douloureuses qu'elles n'attendent même plus de consolation de leurs proches. Dans ces moments, seul Dieu peut intervenir. Si nous nous aimons, nous pouvons tout Lui donner car Lui peut alors transformer leur souffrance* ».

Comme aux premiers temps

« *Cet endroit est parfait pour une Mariapolis. La beauté de la nature favorise la prière, la méditation et les relations personnelles. Elle est proche probablement du style des premières Mariapolis avec Chiara et ses premiers compagnons* » disait une des 150 participants à la Mariapolis sur les montagnes de la Sierra Nevada en Californie (USA).

« *Je n'ai pas connu Chiara mais je l'ai vue !* » a commenté une personne après avoir entendu l'histoire de l'Idéal à la Mariapolis de Monquirá (Colombie).

La Mariapolis dans les montagnes de la Slovaquie était « une retraite » comme aux premiers temps. 550 personnes dont 158 enfants et adolescents.

Et la communauté de Turin (Italie) a certainement respiré l'atmosphère des premiers temps en organisant la Mariapolis à Trente. « *J'ai une immense gratitude pour ces jours. C'était vivre ici avec Chiara les étapes de sa vie pour la vivre ensuite avec une plus grande responsabilité dans ma vie* » écrivait un des participants. Mariapolis en excursion aussi pour les communautés de Treviso (Italie) qui se déroulait en Slovénie. « *Ne nous laissons pas voler l'espérance* » était le titre choisi... justement dans le Centre Mariapolis dont le nom est « Spes ». « *Vivre la Mariapolis c'est comme aller à la source ! Elle nous désaltère, nous régénère et nous recharge pour continuer notre vie de routine, simple et extraordinaire. C'est comme recharger les batteries !* ».

Anna Lisa Innocenti

Un voyage en Syrie avec les gen3

«Parce que vous êtes là!»

16 jours en voyage à Damas, Alep, Hamah, Kfarbo, Homs, en rencontrant les communautés du Focolare

Surtout en partageant avec les jeunes, les adolescents et les enfants des instants de partage, de joie et de sport... Particulièrement profonds les moments où j'ai écouté leurs nombreuses questions sur la fraternité, sur la douleur, sur leurs difficultés d'adolescents... Les gestes de partage envers ceux qui souffrent n'ont pas manqué ni le travail concret en arrangeant, peignant; nous avons embelli un jardin public, organisé une journée sportive pour 300 adolescents... « Pourquoi es-tu venu en Syrie? Comment se fait-il que tu viennes ici alors que beaucoup d'entre nous cherchent à s'échapper de ce pays? » C'étaient les premières questions qu'ils me posaient dans chaque ville visitée. Elles exprimaient un mélange de joie et de stupeur.

“Mais c'est parce que vous êtes là!” était ma réponse qui me venait spontanément du cœur. Oui, c'était le principal motif pour lequel j'avais décidé de vivre une période en Syrie. Partager avec les nôtres présents là en ce moment particulier, leur faire sentir qu'ils n'étaient pas seuls. Durant le Run4Unity de cette année, nous avons cherché de sensibiliser les différents coins de la terre à la situation



Kfarbo

en Syrie. Et je me demandais : « et moi ? ». Les contacts ont alors commencé pour une visite possible, incertaine jusqu'au dernier moment mais j'avais en moi une certitude: « si Tu le veux... ! ».

Première étape : Beyrouth. Le départ pour la Syrie est prévu ce matin. Un taxi nous portera directement à Damas. Nous laissons le Liban en traversant le «no man's land» entre les deux pays limitrophes. Nous passons la frontière sans trop de difficultés. Les moyens de communication durant le voyage nous aident à rester tous en contact. Cela se révélera un grand instrument pour faire vivre les moments de ce qui sera une



Damasco



Kfarbo

« Mariapolis itinérante ». Arrivé à Damas, la plus ancienne capitale du monde encore existante, un groupe de gen3 m'attend avec des inscriptions sympathiques. J'éprouve une joie immense : « je suis arrivé ! ». Dans l'après-midi, nous préparons activement le jour suivant. Nous attendons 300 juniors pour une journée sportive, imprégnée de la

merveilleuse. En les voyant, adultes et enfants, j'ai la certitude qu'une nouvelle Syrie est en train de naître. Cette image m'imprégnera durant tout le voyage, la retrouvant dans chaque personne et réalité que j'accoste. A Kfarbo, je trouve une surprenante et jeune réalité et nous nous arrêtons cinq jours. Durant tout le voyage, les focolarini et



Damasco



Aleppo

« règle d'or » par des signes mathématiques. Mais l'expression la plus belle est celle que me donnent les jeunes et les adultes qui travaillent aux côtés des gen3. Ils sont tous acteurs : les enfants d'un orphelinat, avec lesquels les gen3 avaient créé au préalable des liens d'amitié, avaient la tâche de lier par une chorégraphie les différentes parties du programme riche en expériences. Le jour suivant, nous prenons la route pour Alep. Je vois le long de la route les ruines évidentes d'une destruction absurde. Le silence environnant est si lancinant qu'il accentue encore la douleur. Même si les projecteurs sont éteints, Alep vit en ce moment une des tragédies les plus graves de l'humanité. Alors que j'écris dans mon journal : « Comment l'homme peut-il arriver à ce point ? Comment nous qui sommes créés à l'image de Dieu, sommes-nous capables de renier notre propre nature ? C'est vraiment inhumain !!! ». J'entends dehors les tirs et les explosions de mortiers. Quatre jours se déroulent en présence d'une communauté

les focolarines des deux focolares m'accompagnent. Après un accueil spécial et festif, nous organisons deux congrès gen3 ouverts aussi aux nouveaux. Une journée est dédiée à « CoriAmo la Città (colorons la ville) » en embellissant un parc et des rues, laissant ainsi un signe d'espérance. De retour à Damas, nous faisons un crochet à Homs pour rencontrer quelques membres de la communauté. Ici aussi l'odeur de destruction nous envahit. Le voyage en Syrie se termine par les Congrès gen3 et la rencontre de communauté. J'ai une immense gratitude envers chaque personne rencontrée. Ce sont des jours inoubliables ! Avant de partir pour l'Italie, j'ai la possibilité de me trouver avec les gen3 filles et garçons de Beyrouth qui me lancent un défi : un Congrès pour toutes les réalités gen3 présentes au Moyen-Orient. Oui, l'espérance est toujours... jeune !!! Je suis l'ambassadeur de saluts et de remerciements de la part de ceux que j'ai rencontrés pour nos prières afin que se termine cette guerre absurde.

Agostino Spolti

Focolares temporaires

La loi de l'évangile

Une ondée de vie enveloppe celui qui lit le flot de nouvelles qui nous parviennent des focolares temporaires, souvent dans des zones de frontière ou de conflit. C'est toute la famille de l'Œuvre qui se mobilise

De l'Éthiopie, Ivan écrit:

«Bonjour d'Addis Abeba, le cœur de l'Afrique! Nous sommes quatre, deux focolarines: Janaina, brésilienne au focolare à Palerme, Lili congolaise au focolare à Nairobi, et deux focolarini: Legesse, éthiopien au focolare à Kampala et moi, brésilien, au focolare à la Mariapolis Piero. Cette expérience commune est un vrai cadeau! Nous



In Etiopia con il cardinal Birhane Yesus

ressentons fortement l'intervention de l'Esprit Saint, comme s'il avait préparé chaque pas de notre programme! Nous avons pu participer au «Jubilé d'or» de la Conférence épiscopale d'Éthiopie et d'Erythrée. Nous avons été surpris de voir la joie de l'Archevêque Michael Fitzgerald qui était Nonce en Egypte. Lors de son intervention sur le dialogue entre chrétiens et musulmans, il a parlé de l'expérience du Focolare et de Chiara. Chaque relation a été importante pour construire l'Œuvre, comme avec notre jeune chauffeur musulman qui nous conduisait avec une immense joie.

En une semaine je suis tombé amoureux de ces terres, de ce peuple marqué par la

souffrance mais toujours joyeux et généreux. Je m'uni aux prières des Evêques avec l'espérance qu'on puisse un jour ouvrir un focolare. A travers les immenses champs abritant de belles maisons de torchis et de paille, nous sommes arrivés au sud du pays, à Gighessa, Sciasciamane et à Meki, où nous avons rencontré l'Evêque Abraham Desta. Quel amour, quel dévouement, quel service en ce pasteur qui contient dans son cœur tout le troupeau: catholiques, orthodoxes, protestants et musulmans qu'il aime comme ses frères et sœurs, fils du même Père. Le staff du diocèse, un groupe de 25 personnes, composé de références religieuses différentes, avant de commencer le travail, lance le «dé de l'amour»! Le coordinateur exprimait sa joie pour avoir connu «l'art d'aimer»: *«avant c'était difficile de méditer ensemble. Maintenant c'est possible car chacun comprend le langage de l'amour».*

De l'Amérique Centrale, ils nous écrivent:

«Nous avons assisté cette année dans la zone à une explosion de focolares temporaires avec des focolarines, focolarini, gen, volontaires, familles, prêtres, adhérents. En Colombie, dans le territoire de Bogotá, ils les ont appelés «les communautés en sortie» car ce fut une expérience collective: 68 membres ont pris contact avec plus de 2.500 personnes. Santander et Huila, à huit heures de Bogotá, étaient les «camps de base» du focolare pour rejoindre de vastes territoires pour aller trouver des communautés très éloignées où les responsables

locaux, dont plusieurs prêtres, avaient préparé un programme de rencontres. Nous avons rencontrés des Evêques, des consacrées, des jeunes, des prêtres et des séminaristes. Nous avons tous une joie extraordinaire, affrontant de longs et inconfortables voyages durant les jours destinés aux vacances estivales».



A Cuba

Il y avait quatre focolares temporaires à Cuba. A Santiago de Cuba et à Camaguey avec des focolarini mariés et des gen résidant dans ces villes. «Chaque journée commençait par la méditation et nous partions ensuite trouver les personnes chez elles: impossible de les compter! Partout c'était le même magnifique accueil!». A la conclusion de ces 10 jours à Camaguey, Miguel dit «Les gen4 jusqu'aux premières générations partageaient les nombreuses expériences vécues. Jésus a voulu enrichir cette expérience par la présence de deux focolarini: Gustavo, venu du Centre et Timoteo, brésilien, depuis six mois au focolare de La Havane. Nous avons ressenti la proximité du Centre, d'Emmaüs, de Jesús et de chacun, comme s'ils étaient avec nous ici. En cela nous voyons le secret de l'Œuvre: l'harmonie universelle en tous et pour tous. Nous sommes éloignés et pourtant proches. Notre Jésus est le même que le Jésus de chacun; Il nous embrasse en créant des ponts entre chaque peuple, chaque pays, malgré la diversité des langues, des cultures; nous sommes un selon le modèle de la Trinité».

Dans le diocèse d'Holguín, un focolare temporaire s'est créé à Banes et un autre à Holguín avec des focolarines, focolarini, gen2, volontaires et adhérents. L'Evêque Emilio Aranguren Echeverria les a accueillis personnellement à la station des cars!

D'Armenia (Colombie), Miguel: «C'est très beau de voir une communauté qui est arrivée à organiser une Mariapolis avec plus de 40 jeunes, après avoir surmonté des difficultés de relations entre les personnes. On commence à réaliser ce que Chiara disait aux gen3: «vous verrez l'aube d'un monde nouveau». C'est vrai qu'il manque encore passablement... mais en regardant la ville d'Arménie, les situations ont tellement changé qu'on réussit à entrevoir un monde nouveau. La semence commence à germer dans la terre».

De Sindh (Pakistan):

«Nous étions trois: Uzma, du focolare de Karachi, Thérèse-Marie du Focolare de Rome et Selina du focolare de Lahore; nous sommes arrivées à Hydrabad dans le Sindh le jour où dans l'Evangile le Christ envoie ses disciples deux par deux (Mc 6,7-13). Et Sa présence au milieu de nous nous a vraiment guidées, nous a fait trouver l'accueil, la providence et surtout de belles personnes assoiffées de Dieu, prêtes à écouter et désireuses d'être écoutées, de se sentir aimées, tant les enfants que les jeunes, les adultes, les sœurs, les prêtres, des personnes de différentes tribus. Une fille disait: «Je me suis sentie attirée par votre façon



In Pakistan



In Tanzania

de faire; je voudrais être l'une d'entre vous! Mon père m'a dit que la vie consacrée est très difficile mais je vois qu'elle est belle en vous. Comme Chiara, je veux mettre Dieu à la première place de ma vie». Et une maman: «J'ai compris que je peux tout faire pour Jésus dans l'autre et donc avec joie. Vous m'avez enseigné que j'ai une grande responsabilité comme maman car les enfants nous regardent et nous imitent».

De la Tanzanie, Luigi:

«Au décollage, Quelqu'un m'a rassuré: «Ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous vêtirez» (Mt 6, 24-32); depuis ce moment, je me suis senti dans Ses mains. En Tanzanie, il n'y a pas de focolare masculin. Nous étions quatre: Sigi du focolare de Vienne, Ernst de celui de Nairobi, moi de la Mariapolis romaine et Bene un gen d'Iringa, un vrai ange, indispensable aussi pour communiquer en *swahili*. Les focolarines de Dar es Salaam et d'Iringa nous ont accueillis les bras ouverts. Nous avons au programme une école pour les gen et une Mariapolis. J'ai trouvé un peuple généreux, des personnes riches en talents, préparées à recevoir l'Idéal

et à le communiquer et avec une grande capacité d'écoute. Des personnes enthousiastes, avec une vitalité contagieuse, capables de supporter tout désagrément. A Songea, c'est difficile d'exprimer le climat de la Mariapolis. Ceux qui saluaient sur scène étaient accueillis par des applaudissements, des chants, des



In Rwanda

cris de joie; après chaque intervention, une file de personnes venaient communiquer spontanément et avec profondeur leur état d'âme. Après la Mariapolis, nous sommes partis en car à trois heures du matin pour Ifakara. Là, se sont joints à nous Jacquot du focolare de Nairobi et Emmanuel, un gen du Congo qui se prépare à partir à Loppiano. L'Évêque S. Melchior Libena était très heureux de nous voir et nous a accueillis dans différentes paroisses. Nous avons parlé dans des églises archipleines, à des personnes recueillies, capables d'accueillir sereinement la lumière du charisme. Certains ont déjà écrit en signant: « Focolare member from Ifakara». Les focolarines de Dar es Salaam iront les trouver (10 heures de car) pour porter de l'avant ce que Jésus parmi nous a suscité».

Gianna Sibelli

D'autres focolares temporaires sont à peine terminés ou sont encore en cours. Nous attendons leurs nouvelles qui trouveront place sur [Mariapoli online!](#)

Focolares temporaires 2015

Afrique: Cameroun, Côte d'Ivoire, Rwanda, Ethiopie, Tanzanie, Congo, Mali

Asie: Pakistan, Myanmar, Vietnam, Inde, Thaïlande, Malaisie, Indonésie.

Moyen-Orient: Jérusalem

USA: Atlanta, Saint Domingue

Océanie: Iles Wallis et Futuna

Amérique Latine: Panama, Cuba, Venezuela, Colombie, Pérou, Mariapolis Lia (Argentine)

Europe: Pologne, Ukraine



En Espagne Familles-focolare à l'école

Elles confluaient de différents continents
à la Cité-pilote Château Extérieur pour réfléchir
sur leur identité dans la "nouvelle configuration"

«... C'est antipathique de rencontrer un consacré abattu, démotivé et éteint: c'est comme un puit asséché où les personnes ne trouvent pas l'eau pour se désaltérer». C'est par ces paroles du Pape François que s'est ouverte l'école pour les 60 familles-focolare provenant de divers continents à la Mariapolis permanente «Castello Esteroire (Espagne) du 5 au 12 juillet sous le titre «Témoins de la joie». La préparation a été soignée par le bureau central des familles-focolare en étroite unité avec l'équipe espagnole formée de membres de l'Œuvre de différentes vocations. Trente adolescents et enfants suivaient le programme en harmonie avec les sujets traités par les parents, vivant ainsi une expérience englobant la famille entière.

Des focolarini et focolarines de vie commune participaient dans une fraternité chaleureuse et joyeuse qui alimentait jour après jour la présence de Jésus au milieu et faisait briller la typique fécondité spirituelle des vierges.

Plusieurs familles-focolare qui ne pouvaient être présentes ont contribué au partage dont certaines «entre ciel et terre», celles où le conjoint est déjà dans la Mariapolis du Ciel. Les familles-focolare des continents qui vivent à des centaines de kilomètres du focolare ont témoigné vigoureusement de la nécessité de rester

debout avec responsabilité pour soutenir toute l'Œuvre et répondre aux besoins de l'humanité.

Parmi les fruits, la découverte personnelle et comme couple de l'appel de Dieu: tendre à une unité toujours plus profonde entre conjoints par l'amour réciproque purifié par les promesses, afin de permettre une présence de Jésus au milieu plus stable, comme un vrai focolare.

Quelques familles ont exprimé le souhait de s'exposer davantage en se transférant dans des zones de frontière ou en se donnant pleinement dans les communautés locales. Le message d'Emmaüs a été un mandat nouveau et encourageant: «... Dans l'aujourd'hui de l'Œuvre, en particulier dans le processus en cours de la «nouvelle configuration», la réalité des familles-focolare est une vraie ressource pour nos communautés car elle donne une belle contribution à la diffusion de l'Unité, que le focolare soit présent ou non sur le territoire. C'est justement parce que nous sentons urgente plus que jamais la nécessité de «sortir» pour atténuer les douleurs, consoler et soutenir l'humanité dans toutes ses plaies, que vous êtes particulièrement adaptés à cette tâche, vous qui êtes plongés dans la société. Vous pourrez le réaliser enracinés en Jésus abandonné et en Marie Désolée, voie de sainteté qui vous porte à Dieu et vous dilate sur le monde...».

Maria e Raimondo Scottò



Monde des jeunes Sur la terre comme au ciel

Ecole internationale pour «blancs» gen2 et leurs assistants à Loppiano du 2 au 15 août,



Avec les développements récents concernant les zones dans le monde, nous nous sommes engagés en tant que gen2 à nous réorganiser, à faciliter la communication entre tous et à porter de l'avant notre mouvement. Surtout dans les pays qui sont désormais unifiés en une zone alors qu'avant ils formaient plusieurs zones, nous nous sommes demandés comment poursuivre en étant un seul corps aussi avec ceux qui vivent au loin.

L'école a été le lieu où communiquer non seulement les difficultés dans les zones mais aussi les développements au niveau de l'organisation entre nous, 65 gen2 et 20 assistants. Ce qui nous a aidés davantage à polir les idées mises en commun c'était d'aller en profondeur sur la vision de Chiara sur l'Œuvre.

Différents moments du programme ont été vécus avec les assistants: ce qui a permis de découvrir la réalité des uns et des autres et à construire une relation plus forte pour quand nous rentrerons dans les zones.

Nous avons toujours commencé la journée par la Parole de Vie, choisie chaque jour par une unité gen différente et illustrée par nos expériences relatives. La méditation était suivie de réponses de Chiara sur l'école gen ou la vie gen. Par des leçons et des ateliers, nous avons affron-



té des sujets de psychologie, de théologie, de la théorie du genre, de fraternité et d'économie.

Un point focal était l'approfondissement du «Paradis '49». Nous avons eu la possibilité de voir les six leçons de Chiara aux gen2. Grâce aux introductions et aux explications, les leçons intégrées dans les différentes réalités d'aujourd'hui nous ont aidé à découvrir le monde à la lumière de l'Idéal et nous avons mieux compris le rôle du Mouvement gen dans la société et dans le cheminement de l'humanité. La particulière beauté de cette école était de vivre vraiment ensemble le «paradis» comme si le thème médité devenait chaque fois réalité. Nous avons construit de solides relations et une belle unité. Nous avons ressenti une soif profonde de sagesse et de révolution dans chaque leçon et expérience. Quand nous avons fini le «Paradis terrestre» de Chiara (et une fête internationale le soir), nous sentions tous l'élan pour porter de l'avant le «Paradis» construit ensemble et le faire devenir le point de départ pour notre retour dans nos zones.

A la conclusion de l'école, nous avons signé solennement le pacte «jusqu'au bout» après avoir passé une heure «en tête à tête avec Jésus» devant l'Eucharistie. Nous y sommes!

Jessica Lahoz avec les Centres gen2



Amérique Latine

Direction: *l'Unité*

Un voyage des Conseillers nous fait pénétrer dans la riche dynamique de réciprocité de cultures et de richesses de la Grande Zone, contributions pour le monde uni

C'est une impression générale que l'Amérique Latine marche d'un pas assuré vers la réalisation de son dessein. Dans sa vision du «monde en couleurs», Chiara avait défini l'Amérique Latine le «continent bleu».

Une pause dans les Centres zones de Buenos Aires nous introduit aussitôt dans la réalité locale de l'Œuvre. Nous nous connectons via *webex* aux focolares du «Cône Sud» (Argentine, Paraguay, Uruguay, Chili) et Monseigneur Agustin Radrizzani, archevêque de Mercedes-Luján, nous fait entrer dans la réalité ecclésiale Latino-Américaine d'aujourd'hui.

En nous rendant à O'Higgins avec les Délégués des six Zones qui composent la Grande Zone, nous nous arrêtons au Sanctuaire de «Nuestra Señora de Luján» pour confier à la Vierge notre travail. A la Mariapolis permanente Lia, peuplée surtout de jeunes qui reçoivent une solide formation spirituelle et humaine, nous percevons l'unité entre les vocations et entre les générations, pôle important d'attraction qui permet de vivre constamment «dehors». C'est dans ce cadre accueillant que se déroule notre programme de communion sur la «nouvelle configuration». Nous relevons dans chaque Zone la prédominance de la vie sur les structures, même si des questions logiques subsistent sur comment ordonner cette vie. Nous partageons les étapes parcourues, mais aussi les difficultés et les situations en suspens, faisant nôtre la zone d'autrui. Un des Délégués résume l'échange:» Une période intense où l'unité a toujours été au centre». Nous nous retrouvons pleinement!

L'actualisation de la décentralisation continue dans les zones. Les beaux échos arrivant des Mariapolis indiquent combien les communautés



locales sont actrices et témoins avec les focolarini et focolarines de l'unique famille de Chiara. Aussi au Brésil, où «la nouvelle configuration» vient de démarrer, on rencontre un nouvel enthousiasme.

Dans cette nouvelle unité, on «regarde» ensemble quelques réalités communes: l'Institut universitaire Sophia en Amérique Latine et les cinq Mariapolis permanentes : Lia (Argentine), Ginetta, Santa Maria et Gloria (Brésil), El Diamante (Mexique). On regarde la situation de «Ciudad Nueva» (Argentine, Uruguay, Colombie) et de «Cidade Nova» (Brésil). On entrevoit le contour d'un projet unitaire, fruit de la réciprocité des diverses cultures, qui puisse donner au «continent bleu» un nouvel élan en offrant sa contribution originale au monde uni.

Gabriela Melo, Augusto Parody R.



Voyage en Océanie

De Perth à Sidney: dialogue et interculturalité

Avec les Conseillers de la Grande Zone, rentrés d'un voyage dans ce continent, nous connaissons mieux l'histoire et la vie de ces deux villes et des communautés des Focolares aujourd'hui

En 1962 quand l'astronaute américain John Glenn était en orbite autour de la terre, les habitants de Perth, en Australie, allumèrent les lumières des rues et des maisons pour le saluer. De là-haut, Perth apparaissait comme la «ville de la lumière». Une appellation qui restée car l'expérience s'est renouvelée en 1998 avec l'équipage de la station spatiale Skylab.

Chef lieu de l'Etat d'Australie Occidentale, Perth est situé à l'extrémité du Sud-Ouest du pays et est entouré d'un territoire désertique; la ville australienne la plus proche est à 2700 km! Pour cette raison, Perth a instauré des liens économiques et touristiques avec la Chine, la Malaisie, l'Indonésie et Singapour. Elle est riche en ressources minérales: diamants roses, or, fer, gaz naturel et nickel. Sur les deux millions d'habitants, la moitié sont chrétiens (catholiques et anglicans), une minorité sont bouddhistes, musulmans et indous et 25% ne se reconnaissent en aucun credo religieux. Une petite communauté du Mouvement des Focolari est née en 1973. Le focolare féminin est arrivé en 1979 et le masculin en 1982 mais ce dernier s'est fermé en 2008.

La relation avec la population indigène est une des réalités les plus difficiles que la ville doit affronter. Une focolarine qui travaille dans la pastorale de l'Eglise catholique a réussi à établir une amitié profonde avec quelques anciens aborigènes qui se sentent en famille avec les membres des Focolari: une petite contribution à la blessure de l'émargination dont ils souffrent depuis l'arrivée de la population européenne.

Le dialogue œcuménique est très dynamique. Des groupes d'anglicans se retrouvent régulièrement pour la rencontre de la Parole de vie et nombreux parmi eux sont ceux qui participent à la vie de la communauté. L'Evêque anglican émérite David Murray a fondé un centre anglican de spiritualité auprès de la cathédrale anglicane de Perth. Une partie du programme mensuel est basé sur la Parole de vie. Des membres des Focolari ont présenté à plusieurs occasions des cours sur la spiritualité de l'unité.

A l'occasion de l'anniversaire du départ de Chiara Lubich pour le Ciel, la communauté des Focolari a invité en mars dernier Brendan Purcell, prêtre focolarino irlandais, professeur de philosophie auprès de l'Université Notre-



Sidney





Marzo 2015. Alla cattedrale anglicana di Perth



Perth

Dame à Sidney à parler à plusieurs groupes. A l'Université Notre-Dame (Fremantle) une gen qui étudie le droit a commenté: «nous étudions le lien entre philosophie et le droit mais nous laissons toujours dehors les valeurs de l'Évangile vécu. En écoutant Brendan je ne pouvais que continuer à prendre note de l'importance de ce troisième élément qui a besoin d'être intégré dans nos études». Une dame anglicane a confié: «Je souffre d'une maladie chronique: ce que tu as partagé sur Jésus abandonné m'a donné la réponse sur la signification de la douleur et j'ai compris l'amour de Dieu pour moi dans cette souffrance».

Brendan a été invité aussi de l'autre côté de l'Australie, dans le diocèse de Wagga Wagga à 450 km de Sidney pour donner une retraite à des séminaristes. Depuis des années, la spiritualité était vécue par deux prêtres (Rafe Beltrame et Jean Baptiste), curés dans des petites villes du diocèse. Un participant s'exprimait: «J'ai été touché par ton expérience personnelle, par ton humilité et ton honnêteté. J'ai compris que j'avais perdu de vue les raisons de base de ma vocation de prêtre, l'amour pour Dieu et le service des autres. Tu me l'as rappelé à temps...».

Dans cette partie orientale de l'Australie, l'idéal de l'unité est arrivé dans les années '70 à partir des premiers contacts avec des personnes de Sidney et d'autres villes limitrophes, dans un rayon de 400 km.

Et aujourd'hui l'Idéal continue à se diffuser aussi parmi les nombreux archipels de ce continent par les moyens les plus variés. Le «dé de l'amour», par exemple, voyage ces derniers mois à travers l'Océan Pacifique grâce à un adhérent des îles Kiribati qui travaille comme mécanicien sur un bateau de fret. Il a proposé aux marins et aux employés du bateau de tirer le dé et de lire la Parole de vie en mettant en pratique ce qu'ils suggèrent. Une initiative qui a suscité de l'intérêt et de la curiosité de la part des autres collègues, y compris du capitaine. Et si avant, en arrivant dans les ports, ils descendaient du bateau en choisissant la détente parfois immorale, c'est aujourd'hui un grand témoignage le fait que beaucoup d'entre eux restent à bord ou vivent ensemble dans une atmosphère saine.

Actuellement la communauté des Focolari de la région de Sidney est très colorée, composée de libanais, d'anglo-saxons, de soudanais, de vietnamiens, d'Italiens, et récemment de philippins, coréens, chinois, syriens, irakiens et sud américains. Une communauté de peuples et de cultures qui reflète la caractéristique de ce continent.

*Vania Cheng, Andrew Camilleri,
Lucia Compostella, Yob Doronila*



La comunità di Sidney

Inondations

Le cinquième dialogue avance ...

A Castel Gandolfo du 12 au 14 juin, 130 responsables d'Amérique Latine, États-Unis, Philippines, Corée, et différents pays d'Europe dont l'Italie.

Une réalité dynamique qui avance, qui bouge, qui vit «dehors», justement hors de sa frontière: voilà l'impression que nous gardons au terme de la rencontre des responsables du Cinquième Dialogue. La participation était vive, vitale, joyeuse. Les moments d'approfondissement du charisme ont été particulièrement intenses dans sa proposition culturelle comme la *lectio* de Chiara au doctorat *honoris causa* à Washington en 2000, présentée par Teresa Boi qui,

avec Giuseppe Milan, a fait une relecture du texte à partir de l'activité de l'inondation de la Pédagogie (EdU) jusqu'à nos jours; le colloque de Peppuccio Zanghi à la première rencontre de 2009, *Sagesse et Dialogue*, semblait être fait pour notre moment. Le dernier jour, la présentation très appréciée et pleine de lumière de Vera Araujo sur quelques extraits de '49 que lisaient le charisme de l'unité à partir du profil «en sortie».

Un moment important d'enrichissement précieux était le dialogue avec Jesús Morán qui est venu nous porter le bonjour et l'unité d'Emmaüs. Il a offert un approfondissement du terme «synergie» dans sa signification de l'Œuvre d'aujourd'hui; ce qui a débouché sur un profond dialogue où est venu en lumière le rôle que peuvent avoir ceux qui - au contact avec les inondations - s'engagent dans une vraie et authentique vocation laïque, une vocation civile, à vivre avec passion et engagement profond; ils sont plongés plus que jamais dans ce «vaste monde» qui est le lieu, le pourquoi, de la naissance et de la vie de ce cinquième dialogue.

Très important était aussi l'échange entre les responsables dans les zones et les responsables centraux: l'exigence est née d'être toujours plus membres actifs dans l'aujourd'hui de l'Œuvre, d'être des sentinelles prêtes à capter dans son propre territoire ou milieu les signaux de possibilités de dialogue avec le monde de la culture. Des propositions ont été faites pour concrétiser ce qui a émergé de l'Assemblée 2014.

Une autre découverte émise dans cette communion sont les multiples activités entre les différentes inondations et une créative collaboration avec Humanité Nouvelle et les autres réalités de l'Œuvre en particulier avec le monde des jeunes.

Caterina Mulatero, João Manoel Motta

Nouveauté éditoriale

L'amour au temps de la globalisation vers un nouveau concept sociologique

Reconnaître que l'amour a une dimension publique et non seulement intime dans la société globalisée d'aujourd'hui semble un hasard. Et pourtant, notre quotidien est constellé d'actions, d'interactions et de relations qui ont comme caractéristiques de produire la surabondance, l'inconditionnalité et la non comptabilisation. C'est justement ce défi que cueille le livre écrit par Vera Araújo, Silvia Cataldi et Gennaro Iorio de trouver ce qui existe déjà dans le social, pour lui donner un nom: l'amour-agape. Agape donc comme possibilité de phénomènes jamais assez mis en évidence dans la vie sociale, dans les communautés et dans les comportements professionnels et de consommation. Agape, comme nouvelle catégorie interprétative qui renverse le stéréotype pessimiste d'une société vue seulement comme lieu de consommation et d'incertitude. Agape comme instrument qui peut se faire projet et stimulant au renouvellement institutionnel.



Pas d'unité

Le partage d'une difficulté devient l'occasion pour construire de profonds rapports d'amitié et de fraternité entre personnes d'Eglises différentes



Que faire comme communauté pour "sortir". Le dialogue nous semble la parole-clé. Mais comment? Quand Liliana et Hani, une famille du Mouvement, elle catholique et lui copte-orthodoxe, nous ont partagé les difficultés que vivait la communauté copte, il nous est apparu que Dieu nous indiquait une voie.

Nous avons invité le pope, un moine, et nous l'avons vu s'ouvrir jusqu'à nous faire don de la richesse de ce qui avait de plus profond en lui, enfermé par des préoccupations et par la solitude. Dans l'intense moment de la bénédiction, nous nous sommes sentis «regardés» par Dieu.

A ce repas s'en est suivi un autre durant lequel nous lui avons suggéré de célébrer ensemble le jour de la fraternité entre coptes et catholiques¹. La proposition a été accueillie avec enthousiasme par le pope et toute la communauté copte: nous avons préparé le déjeuner et eux le dessert. Le 10 mai, nous étions septante et nous avons commencé par un tour de présentation et par la prière commune dans la joyeuse découverte que les différences ne sont pas un mur infranchissable. La communauté copte nous invite à son tour.

Pour quelques uns d'entre nous, c'est l'occasion de passer une soirée avec une famille copte. Ils nous partagent la souffrance de ne

pas pouvoir rentrer en Egypte par crainte des attentats; ils nous parlent de la difficile intégration en Italie où dans leur quartier certains égyptiens ne les saluent pas car ils sont chrétiens.

Arrive le 28 juin: les coptes nous accueillent dans un tourbillon de couleurs et de parfums provenant de leur terre. Par une brève vidéo sur l'histoire de Chiara Lubich et du Mouvement des Focolari et avec la proposition de vivre la Parole de vie, nous offrons ce que nous avons de plus précieux. Nous nous réjouissons ensemble pour la nouvelle que Pâques sera bientôt fêtée le même jour. Nous vivons un intense moment d'unité, d'amitié car désormais c'est ainsi: nous sommes amis, même frères comme beaucoup le disent.

«Aussi pour notre famille ce sont des moments de grande unité, nous confient Liliana et Hani. Pendant des années c'était douloureux pour nous de devoir nous séparer pour participer aux célébrations respectives, c'était difficile d'organiser des moments œcuméniques. Maintenant le temps est venu de partager profondément aussi la «vie» en plus de la foi. Chacun de nous s'est mis au service de l'Eglise de l'autre et cela nous a portés à nous aimer en profondeur, à redécouvrir l'Idéal vécu, aussi à l'intérieur de notre couple».

la communauté locale de Reggio Emilia (Italie)

¹ le 10 mai 2013, le Patriarche de l'Eglise copte orthodoxe d'Egypte, le Pape Tawadros, au terme de sa visite au Pape François, propose que le 10 mai de chaque année soit célébrée la fête de l'amour fraternel entre l'Eglise catholique et l'Eglise copte orthodoxe».



La Mariapolis du ciel continue à se peupler de focolarines et de focolarini. Nous ne reportons ici que les traits les plus marquants des télégrammes dont Emmaüs en a donné connaissance pour passer ensuite brièvement aux témoins d'autres vocations de l'Œuvre partis eux aussi récemment pour le Ciel. Sur Mariapoli online vous trouverez l'entièreté des télégrammes et des portraits plus complets.

Abbé Mario Strada

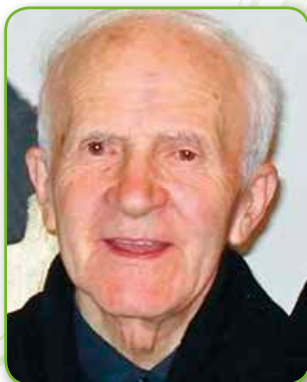
«Ma nuit n'a pas d'obscurité»

Prêtre focolarino originaire de Trente (Italie), don Mario s'est éteint à Loppiano le 12 août à l'âge de 88 ans. Il est parti d'un pas léger comme il a vécu. La nouvelle a déclenché une puissante ondée de gratitude de la part de nombreuses personnes du Mouvement dans le monde qui l'ont connu. Comme l'affirme Emmaüs dans son télégramme, *«elles ont tiré bénéfice de sa maturité spirituelle et de sa radicalité dans l'actualisation du charisme de l'unité»*. Aussi l'archevêque de Trente, Monseigneur Bressan, s'est rendu présent par plusieurs messages

Ordonné prêtre par Monseigneur Carlo De Ferrari à 29 ans, don Mario rencontre l'Idéal et après avoir rendu service comme curé dans quelques localités du Trentin, il part à 41 ans pour Loppiano où il deviendra le curé de San Vito et d'autres paroisses proches. Son amour spécial pour les pauvres le porte à devenir responsable de la Caritas du diocèse de Fiesole. Une autre caractéristique est l'amour et son dévouement pour les malades. Il accompagne ainsi dans sa longue maladie Chiaretta Bigoni, une gen3 di Loppiano partie pour le Ciel à l'âge de 12 ans.

En 1976, c'est justement don Mario qui fait connaître à Chiara la phrase attribuée à Saint Laurent: *«Ma nuit n'a pas d'obscurité»*, retrouvée dans l'ancienne chapelle de Cappiano. Cette expression devient pour Chiara et pour tout le Mouvement un point lumineux dans le chemin vers la sainteté et une aide concrète pour surmonter toute épreuve par un amour toujours plus fidèle à Jésus crucifié et abandonné.

Ses funérailles ont été célébrées dans le sanctuaire Marie *Theotokos*, présidées par l'Evêque de Fiesole, monseigneur Mario Meini avec monsei-



gneur Simoni, Evêque de Prato et ami de don Mario et monseigneur Giovannetti, Evêque émérite de Fiesole. Sa dimension mariale, tellement vivante en lui, a été soulignée. Sérénité, sainteté ont été les paroles utilisées par beaucoup pour rendre hommage à sa dépouille, reconnaissants à Dieu pour sa vie, pour le bien répandu dans son engagement ecclésial et social.

Iolis (Iolanda Maria) Alves da Luz

«Je chanterai éternellement l'amour de Dieu» [Ps. 89 (88),2]

Focolarine de Belém (Brésil), elle ouvre avec une autre focolarine le focolare à Manaus en 1981. La communauté reconnaissante aujourd'hui témoigne: *«Iolis a donné sa vie en semant l'Idéal dans notre région, en laissant les empreintes de l'amour de Dieu dans le cœur de chacun»*. Sa vie était vraiment donnée: pendant des années, en plus de ses activités au focolare, son amour pour les plus nécessiteux l'a portée à s'engager dans une œuvre sociale d'un quartier pauvre de Belém.

En 2004, les médecins diagnostiquent une grave maladie. Après cinq années de soins, ils lui confirment cependant la guérison: c'est une joie pour elle et tout le focolare! Mais en 2010, c'est



Franca (Giovanna) Allegri

«*J'habiterai dans la
maison du Seigneur*»

[Ps. 23 (22),6]



Focolarine de la Mariapolis de Montet, Franca naît en 1937 à Lodi (Italie). A 25 ans, elle entre au focolare à Parme. Elle passe 12 ans à Bruxelles, puis part à Rocca di Papa pour travailler avec Graziella De Luca au Centre des focolarines et successivement comme secrétaire de l'Orange.

Après 24 ans au Centre, Franca est envoyée en Sicile. Elle confie à Chiara: «*Je ne te cache pas que j'ai senti la coupure! Je traversais un moment difficile. Dieu avait disparu de mon âme et tout semblait mort en moi et hors de moi. J'ai eu la tentation de me laisser aller. Mais en faisant péniblement un acte d'amour, la lumière est revenue d'un coup, plus splendide qu'auparavant et j'ai compris qu'on peut toujours recommencer et que Dieu est toujours fidèle.*»

la rechute. Consciente de sa situation, elle écrit à Emmaüs: «*après chaque cycle de chimiothérapie, j'étais toujours dans l'attente de pouvoir te donner la 'belle nouvelle', mais ... Je suis encore certaine que tout est amour de Dieu pour moi; je peux ainsi dire de toutes mes forces: «non pas ma volonté mais que la tienne se fasse.*»

Malgré sa santé fragile, elle est joyeuse, elle se donne tant au focolare que dans la communauté. Elle ne semble pas une personne malade. Elle écrit le 30 mai: «*J'étais au lit depuis six heures sous médication... Je croyais de ne plus pouvoir y arriver. Je me suis ensuite rappelée que ce lit pouvait être l'autel où célébrer ma messe et tout offrir pour l'Œuvre.*»

Le 7 juillet, à la rencontre de focolare, elle fait une profonde communion et le jour suivant elle est emmenée d'urgence à l'hôpital. l'olis laisse cette terre le 10 juillet à 72 ans. Ses funérailles avec la veillée dans la Cité-pilote Gloria sont vraiment une fête solennelle et surnaturelle.

Depuis 2008, Franca est à Montet où elle se donne sans s'épargner dans son travail à la réception, sans interruption jusqu'aux derniers jours.

Il y a quelques mois, c'est l'annonce de sa maladie. Elle écrit à Emmaüs: «*Même si les yeux se sont remplis de larmes, j'ai perçu un tel amour qui m'entourait, une telle maternité qui me faisait percevoir fortement la présence de Dieu, de son Amour, comme jamais je ne l'avais encore connu.*»

Franca veut partager avec toute la cité-pilote sa dernière étape de son Saint Voyage et en chaque habitant de la Mariapolis se déclenche une volonté de vivre avec elle et avec radicalité le présent dans l'amour réciproque.

Jour après jour, les fruits de cette extraordinaire communion resplendent toujours plus: abandon confiant en Jésus au milieu, simplicité et normalité, joie contagieuse.

Souvent, avec gratitude, Franca avait affirmé d'avoir eu une très belle vie. L'envol final survenu le 13 juillet l'a confirmé: assise dans un fauteuil dans la chambre de son focolare, elle a ouvert un moment ses yeux lumineux, elle a souri et s'est ensuite éteinte doucement.

Ubaldo Manetti

«*Vous êtes désormais
lumière dans le
Seigneur*» (Eph. 5,8)



Focolarino marié de Florence (Italie), Ubaldo est parti sereinement vers le Père le 15 juillet à 81 ans, entouré de son épouse Franca, focolarine elle aussi.

Quand il rencontre le Focolare à 29 ans, Ubaldo est loin de la foi. Il reste fortement touché et affirme: «*dans cette communauté de personnes qui s'aiment, j'ai retrouvé Dieu.*» Avec un amour infatigable, riche d'attentions et constamment enraciné dans la foi en Dieu Amour, Ubaldo se prodigue de mille manières

dans la vie de la Zone, de la famille au milieu politique et administratif, du monde du travail à celui plus ample de l'association sociale. Dans les années '90, il passe avec Franca une période au Chili et en Bolivie où ils portent l'expérience de la famille-focolare.

Dans les dernières années, Ubaldo est touché par une diminution progressive et pesante de sa condition physique. Il écrit à Emmaüs: *«J'ai cherché de Lui faire fête tout de suite. J'offre tout maintenant pour toi et pour l'Œuvre afin*

que le poids que tu portes soit un peu plus léger». Sa richesse et sa solidité spirituelle deviennent encore plus visibles. Lors d'un des nombreux séjours à l'hôpital, il écrit: *«J'étais aux soins intensifs, après un peu de désorientation et de peur instinctive, je me rappelle d'avoir vécu ce moment avec sérénité. Je n'ai pas de peurs constantes. Il m'arrive d'avoir peur dans des moments particuliers; puis je raisonne et je les surmonte. Je suis croyant, croyant en Dieu qui est un Père pour moi, qui est Amour».*

Ulrike Zans

«Je déposerai mes loix dans leurs esprits et je les imprimerai dans leurs cœurs» (He. 8,10)

Focolarine mariée de l'Allemagne, Ulrike naît en 1953. A 22 ans elle découvre le Focolare et s'insère aussitôt dans le Mouvement Paroissial.

En 1979 elle épouse Wolfgang et ils s'ouvrent à l'adoption de deux enfants. En 1985 elle ressent l'appel au focolare et au moment d'exprimer son «oui» pour toujours, elle écrit à Chiara: *Je suis comblée d'un bonheur infini; en moi brûle le désir de donner ma vie à Dieu pour être pour l'éternité dans le Pacte avec toi et regarder avec toi le Père».*

Active depuis sa jeunesse dans la politique locale, elle s'engage non seulement dans la famille et la paroisse mais dans le volontariat avec le désir de rejoindre les périphéries et de vivre pour l'Unité. Elle assume aussi la responsabilité du Centre Mariapolis Pace à Solingen.

Quand la maladie se manifeste en 2007, Ulrike réagit avec simplicité croyant fermement que Dieu lui donnera la force. Ayant surmonté la maladie, elle reprend les activités. Mais le mal se représente en 2014 et elle se rend compte qu'une guérison n'est plus possible: *«Jésus abandonné a maintenant un nouveau visage»* écrit-elle. Les thérapies sont exténuantes et Ulrike offre son extrême faiblesse pour l'Œuvre, pour son unité. Elle communique à Emmaüs sa nouvelle expérience qu'elle définit *«merveilleuse... Chiara nous a entraînés à vivre le présent. Dieu est en chaque instant,*



Lui, notre Père, m'attend et j'attends avec joie chaque instant présent pour Le trouver nouvellement car Il est toujours l'amour indescriptible».

Les focolarines s'alternent pour lui être proches et lui porter l'Eucharistie. Elles lui disent la dernière nuit: *«Demain, c'est le jour du Pacte, l'entrée au Paradis!».* Et Ulrike heureuse, pressentant son départ qui aura lieu justement le 16 juillet: *«Splendide! Justement demain!».*

Michele Di Natale

«Restez dans mon amour» (Jn 15,9)

Focolarino à Rome, Michele, d'origine sicilienne, fait un infarctus à 48 ans et malgré les soins appropriés à l'hôpital part inopinément le 25 juillet pour le Ciel.

A 25 ans, il découvre le Mouvement, devient un Gen et sent l'appel à suivre Dieu au focolare *«libre de tous et de tout... pour être tout à Dieu».*

Durant les années au Centre et ensuite au focolare de Rome à partir de 2005, Michele se donne avec une générosité croissante. Il comprend que dans les difficultés liées à sa *«manière d'être»*, comme il dit, Dieu l'aide à *«changer de cœur»*, à mettre Dieu et les frères au centre et non plus lui-même.



Marlies Tiedeken

«Si quelqu'un m'aime, il observera mes paroles et le Père l'aimera et nous viendrons et nous demeurerons chez Lui» (Jn 14,23)

Focolarine mariée de Münster (Allemagne), elle rejoint le Ciel le 29 juillet à 76 ans.

Infirmière en pédiatrie, elle épouse Udo en 1966 qui deviendra lui aussi focolarino marié. Trois enfants naissent. Reconnaissante à Dieu pour l'avoir choisie et à Chiara pour lui avoir indiqué le chemin pour être toute de Dieu en étant mariée, elle s'engage avec Udo dans les Familles Nouvelles en donnant une précieuse contribution à leur développement dans la zone. Marlies a un sens développé pour l'harmonie et l'humour qu'elle met à profit dans ses relations et dans les «comédies» des Mariapolis.

Dans les années '90 se manifestent les premiers symptômes de la maladie mais elle continue à se donner avec générosité à sa famille, au focolare et à beaucoup de personnes de sa grappe. Au fil des ans, la maladie lui impose de grosses limites: elle a besoin d'aide pour tout, ce qui n'est pas facile pour elle. A un certain point, elle réussit à cueillir dans la lumière aussi cette situation: *«Avant je ne comprenais pas mais je vois désormais que tout cela rentre dans*

Avec un amour attentionné il suit les gen3 pendant de nombreuses années, partageant les moments importants de leur vie. Voici quelques unes de leurs impressions après son départ: *«De là-haut, tu nous feras un grand sourire et avec une tape sur l'épaule comme à ton habitude, tu nous inviteras à progresser, toi qui seras toujours là pour nous protéger et pour veiller sur nous». «Tu nous as transmis la simplicité de 'l'enfant évangélique' et la fidélité jusqu'au bout». «Michele allait droit au cœur, en se mettant entièrement dans ce qu'il faisait. Avec sa simplicité il n'a jamais cessé un seul instant de tout donner pour nous, les juniors. Il aurait dû changer de focolare et laisser les gen3 mais il a voulu rester avec nous jusqu'à la fin».*



le plan d'amour de Dieu pour moi. Dernièrement j'ai même vu que son plan n'est pas seulement pour moi mais aussi pour Udo et ainsi nous sommes liés l'un à l'autre plus que jamais».

Elle vit ses derniers instants dans une maison de repos où Udo lui rend visite chaque jour.

La présence de Jésus au milieu rend son joug plus léger et elle réussit à faire fête à toutes les personnes qui viennent lui rendre visite. Elle confie à Chiara: *«Avec un nouveau courage et avec pleine confiance je marche vers mon grand but: devenir sainte pour les autres. ... Jésus abandonné, Lui seul, donne sens à ma vie».*

Rubén Oscar Tonet

«Beaucoup sera demandé à celui qui a beaucoup reçu» (Lc 12,48)

Focolarino marié de l'Argentine, il part le 9 août pour le Ciel à l'âge de 60 ans, entouré de sa femme et de ses enfants.

Fasciné par l'Idéal, Rubén décide à 22 ans de passer une année à la Mariapolis Lia, une formation qu'il continue ensuite à Loppiano du-

rant deux ans. De retour en Argentine, il poursuit des études d'économie et épouse Adriana. Il fait partie des volontaires et en 1991 ressent l'appel à être focolarino marié.

Commerçant de profession, il donne une contribution importante à «Ciudad Nueva» et aux activités sociales du Mouvement. Sur le sillage de Foco, il désire être un néant d'amour, heureux des purifications que Dieu lui envoie et qui lui enlèvent *«une à une toutes ses références ou soutiens humains afin de pouvoir Le choisir abandonné. Foco par sa vie m'a illuminé et m'a confirmé que je dois me faire serviteur de mes frères (les derniers) et les aimer jusqu'à ce que fleurisse la présence de Jésus au milieu».*

En juillet 2013, c'est le diagnostic de la maladie. Il écrit à Emmaüs: *«Jésus abandonné revient à*



me demander si c'est Lui que j'ai choisi. Lui dire «oui» me montre l'autre face de la médaille; comme dit Chiara: L'aimer nous porte à l'unité, cette unité que je renouvelle avec chacun de vous et avec toute l'Œuvre dans le monde».

Rubén vit cette période avec générosité, toujours dans le présent, accompagné par sa famille et son focolare, ...et aussi par les chansons de l'Idéal qui lui donnent une joie particulière.



Abbé Carlos Torres

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et opprimés et moi je vous restaurerai»

(Mt 11,28)

Carlos, prêtre focolarino de Grenade (Espagne), retourne le 26 mars à la maison du Père à l'âge de 87 ans.

En 1973, deux ans seulement après sa rencontre avec l'Idéal, deux cars de personnes de sa paroisse participent à la Mariapolis. Deux ans après, il participe à l'École sacerdotale qui se tenait à l'époque à Frascati (Rome).

Doué d'une grande capacité d'organisation, Carlos se charge de la construction d'une école primaire, d'un logement pour les prêtres et enfin d'une maison de retraites et de camps d'été pour les jeunes. Bien que beaucoup d'argent passe dans ses mains, tout le monde est édifié par son esprit de pauvreté. Malgré ses nombreuses activités, il réussit à participer à la vie du focolare sacerdotal de Grenade par une présence fidèle, mariale, discrète, qui soutient chacun.

Dans les dernières années, il perd progressivement la vue et la mobilité. Lui, qui était un homme de caractère génial et fort, passe les quatre dernières années de sa vie dans une maison de repos, se consacrant à la prière dans une paix et une sérénité admirables.

A ses funérailles célébrées par l'Archevêque de Grenade avec plus de quarante prêtres, se joignent d'innombrables personnes de différents Mouvements qui vivent en harmonie dans la paroisse. C'est le témoignage de la capacité de l'abbé Carlos à construire une Eglise-communion qui s'enrichit de la diversité des charismes et des ministères.

Toni Torres

Anderson Leonardo Pinheiro

«J'ai un Dieu merveilleux»

Anderson est un gen d'Itapecuru-Mirim (Brésil). A cause de la séparation de ses parents, il est confié à trois ans à ses grands-parents, grâce auxquels il commence son parcours dans l'Œuvre: gen4, gen3, gen2.

Il termine l'école et voulant restituer tout ce qu'il reçu de ses grands-parents, il accepte une proposition de travail dans une autre ville. Il confie à ses amis qu'il gagne assez d'argent mais que sa vie spirituelle est en perte de vitesse et qu'il ferait mieux de rentrer. Il est d'abord réfractaire car il lui semble que rentrer serait un échec. Mais il abdique.

Revenu chez les siens, il ressent de fortes douleurs et des problèmes digestifs. Jésus abandonné se présente à lui en grandes pompes. Il décide de l'embrasser, répétant son «oui» toutes les fois où les douleurs physiques et morales l'assaillent. Anderson sent que Dieu l'aime et avec une simplicité déconcertante il le transmet aux gen et aux jeunes avec qui il est en contact. *«Les douleurs aujourd'hui sont lancinantes mais elles n'ont pas réussi à m'enlever la paix que je ressens en moi»*, écrit-il à une amie. Se rappelant d'une gen, Chiara Luce Badano désormais bienheureuse, il continue d'accueillir par ses plaisanteries et son sourire tous ceux qui viennent le trouver. Il reçoit la visite inattendue de son père à l'hôpital São Luís; Dieu lui fait aussi ce cadeau!

Le soir du 27 janvier, de nombreuses personnes de la communauté (gen, volontaires, focolarines, familles) se sentent attirés d'aller le trouver. C'est un moment spontané de communion et de prière, de photos et ils partagent un verre. Ce soir là, un volontaire qui est ministre de l'Eucharistie lui porte le «plus beau des cadeaux»; sa joie est ainsi complète.



Franco Trapani

Quand Dieu te prend par la main

La nouvelle de son «départ» le 22 août 2014 vient de nous arriver seulement maintenant et nous donne l'occasion de nous souvenir de lui à l'occasion de son premier anniversaire.

Franco connaît l'Idéal alors qu'il fait le service militaire en Sicile. Il y adhère tout de suite et rentré à Gaeta (Italie), il devient volontaire. Officier dans la marine, il passe de longues périodes loin de chez lui mais dans chaque port, il trouve le focolare et grâce aux moyens de communication il reste relié à son noyau.

A la navigation s'ajoutent des périodes d'enseignement à l'Institut nautique. Il ne transmet pas seulement son expérience de marin mais aussi sa continuelle recherche et sa ferme volonté de vivre l'Evangile. Son travail l'absorbe beaucoup mais ce n'est pas pour cela qu'il se soustrait à l'engagement familial avec sa femme Brunella (focolarine mariée) et ses filles Gloria, Francesca et Alessandra.

A 54 ans, la maladie vient s'insérer inexorablement. Sa pleine adhésion au projet de Dieu ne change pas: *«Quand Dieu te prend par la main, tu n'as plus le temps de t'ennuyer. J'expérimente qu'en me jetant dans les bras de Jésus abandonné, je me retrouve aussitôt dans le Ressuscité»*. A la première intervention s'en suit une autre mais la maladie augmente sa pression. Il découvre dans la lumière que *«Jésus abandonné n'est pas la douleur physique, ni le suspens de la maladie, ni le manque d'assistance des infirmières. Jésus abandonné est le manque d'unité, le manque d'amour»*. C'est pour cela qu'il ne rate aucune rencontre de noyau et

Les deux jours suivants, il ne ressent plus les fortes douleurs et confie à sa grand-mère d'avoir rêvé le Paradis. Le 29 janvier, il s'éteint à 18 ans. Dans un SMS envoyé quelques jours auparavant, il écrivait: *«Cela me suffit de savoir que j'ai un Dieu merveilleux qui est mon Pasteur. Je sais que toujours je ne manquerai de rien. Merci Seigneur!»*.

Humberto Luiz Almeida



n'arrête pas de s'intéresser à «sa» communauté de Gaeta à laquelle il offre les «Ave Maria» qu'il récite durant la chimiothérapie.

Dans la maison de Franco on expérimente une réalité de Paradis qui contamine tout le monde. Les messes célébrées autour de lui sont de si forte intensité qu'on sent réalisé «sur la terre comme au ciel».

Paolo Mottironi

Notre famille

Sont passés à l'Autre vie: **Angelina**, maman de **Gloria Campagnaro**, **Zita**, maman de **Maria Magnolfi**, et **Francesca**, maman de **Enrica Aceti**, focolarine à la Mariapoli Romana; **M. Eugenia**, maman de **Lucia Gutiérrez**, focolarine au Chili; **Johann**, papa de **Maria Magerl**, focolarine à Vienne; **Paul**, papa de **Theresia Bachmann**, focolarine à Stuttgart; **Gerda**, maman de **Christa**, focolarine à Ottmaring et de **Rita Overbeck**, focolarine mariée à Münster; **Oreste**, papa de **Luisa Sello**, focolarine à Augsburg; **Giorgio**, papa de **Anita Gei**, focolarine à Trente; **Waldomiro**, papa de **Rosa Ayter**, focolarine à Porto Alegre; **Alice**, maman de **Enzo (Donato) Marazzi**, focolarino à la Mariapolis du Ciel; **Lourdes**, maman de **Claire Caoile**, focolarine à la Mariapolis Romana, et de **Zaza**, focolarine mariée à Perugia; **Maria**, maman de **Monica do Socorro Rodrigues**, focolarine à Loppiano; **Sileo Baggio**, papa de **Eliana de Dominicis**, focolarine en Grande Bretagne; **Fouad**, papa de **Rima Saikali**, focolarine au Moyen-Orient; la **maman d'Antonietta (Mia) Giorleo**, focolarine à Napoli; **Wanderley**, frère de **Ana Marcia Carlucio**, focolarine à la Mariapolis Piero (Kenya); **Alicia**, maman de **Leonor Corea**, focolarine à la Cité-pilote El Diamante (Mexique); la **maman de Krysia Kebede**, focolarine à Cracovie, et de **Zofia**, focolarine mariée à Poznan (Pologne); **Antonio**, papa de **Maria Emilia (Mila) M. Vitorino**, focolarine à Bogotá; **Zena**, maman de **Giorgio Stecchini**, focolarino au Lazio Nord; **Vittorina**, maman de **Giorgio (Gesim) Triulzi**, focolarino à Alger.

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Tout parle de Dieu
- 3 La «Journée mondiale di prière pour la sauvegarde du créé»

EVENEMENTS

- 4 Mission Montet. Le Centre de l'Œuvre à la Mariapolis Foco
- 5 Nouveauté éditoriale. *Chiara Lubich – L'unité*
- 6 «Gardiens de la flamme». Ecole des responsables de Focolare
- 7 Nouveauté éditoriale. *L'intelligence du cœur – Vie de PierGiorgio Colonnetti*
- 8 Appelés à l'unité. Rencontre avec des focolarini de différentes Eglises

LE PEUPLE DE CHIARA

- 10 Mariapolis 2015. Recharger les batteries
- 14 En Syrie avec les gen3. «Parce que vous êtes là!»
- 16 Focolares temporaires. La loi de l'Evangile
- 19 Familles-focolare. Une école internationale à la Cité-pilote "Castello esteriore"
- 20 Ecole de "blancs" gen2. «Comme au Ciel, sur la terre»

EN ACTION

- 21 Amérique Latine, direction l'Unité. Voyages des Conseillers
- 22 En Océanie. De Perth à Sidney: dialogue et interculturalité

EN DIALOGUE

- 24 Inondations. Le 5° dialogue avance...
Nouveauté éditoriale. *L'amour au temps de la globalisation – vers un nouveau concept sociologique*
- 25 Œcuménisme. Avec la communauté copte de Reggio Emilia

TESTIMONI

- 26 d. Mario Strada. Iolis (Iolanda Maria) Alves da Luz.
Franca (Giovanna) Allegri. Ubaldo Manetti. Ulrike Zans.
Michele Di Natale. Marlies Tiedeken. Rubén Oscar Tonet.
d. Carlos Torres. Anderson Leonardo Pinheiro.
Franco Trapani. Notre famille

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 31 agosto 2015. Il n. 6-7/2015 è stato consegnato alle poste il 14 luglio. In copertina: Estate nel Vallese (Svizzera). Foto: T. Anzuffi

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.08-09/2015 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiu |
Grafica M. Clara Oliveira Oita | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5784
del 10 gennaio 1984 | PAFOM | **Stampa** Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.